



«Pour me sentir appartenir à la France, j'ai dû planter des racines ici, au sens propre.»

Imbibé, voilà le mot !

Ce que j'ai trouvé chez lui, immédiatement, c'est le bon sens, un bon sens stupéfiant. Je découvrais une pâte humaine qui me fascinait. Je le faisais parler, il aimait cela, je crois. Savez-vous comment il s'appelait ? Maurice Esprit, du nom de son grand-père.

Esprit ? Vraiment ?

Vraiment. Et je dois à sa mémoire de dire qu'il avait un esprit extraordinaire. Il lui arrivait de dire des choses qui me déplaisaient beaucoup, sur le plan politique par exemple, mais il avait une qualité de perception du monde impressionnante, de la vigne comme de la terre. De sa cuisine, où il trônait toujours au même endroit, il savait exactement tout ce qu'il fallait faire sur sa vigne. Tout.

Je ne voudrais pas trop insister, mais on sent une très grande affection.

Oui. Quand des gens arrivaient, il disait parfois : "Tiens, je vous présente Christophe, mon troisième fils". Momo avait étudié au lycée de Sommières, en même temps que des élèves devenus des notables, sous-préfet ou chef des pompiers. Mais lui, après le lycée, il avait dit : "Moi, je prends le vélo et je repars chez mon grand-père Esprit m'occuper de ses vignes". Je crois pouvoir dire que c'était un libertaire, au sens pur du mot. Bien entendu, il ne mettait jamais le moindre mot là-dessus. De manière très subtile, il m'a initié à la vigne, et un beau jour, il m'a annoncé : "Tiens, il y a un type qui laisse tomber ses 30 ares de vigne, qu'est-ce que tu dirais de lui acheter ?" C'étaient de vieux hybrides, qui gelaient une année sur trois, mais, comme j'avais trois sous et que je ne risquais pas grand-chose, j'y suis allé. C'était en 1983. Pendant cinq ans, peu à peu, j'ai bricolé, mettant un pied, puis deux, dans le terroir. Je n'avais heureusement qu'un hectare, ce qui m'a permis de faire toutes les bêtises qu'un ignare comme moi pouvait faire. J'étais un apprenti, avec un tuteur qui s'appelait Momo Esprit. Les cinq années suivantes ont commencé par ce constat : avec un hectare, je gagnais 2 000 francs de ►